

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

L'Oiseau-Mouche

"De fleur en fleur"

VOL. I.

PETIT SEMINAIRE DE CHICOUTIMI, 16 SEPTEMBRE 1893

15

LE TEMPS

Comme la vive cicindèle
Qui franchit l'espace, au printemps,
Ainsi d'un rapide coup d'aile
S'envole le temps.

Il passe, et la froide poussière.
Fait du brûlant souvenir
Va couvrir lentement la terre
Où l'on doit dormir.

Il passe : le bruit de son aile
Nous émeut peut-être un instant ;
Mais bientôt la nuit éternelle
Plane lourdement.

Il passe bruyant et rapide,
Et l'on est tout surpris de voir
Sur son front songeur une ride
Lorsque vient le soir.

Et le dernier coup de son aile
N'a pas encore frappé l'air
Que l'on voit de la mort cruelle
Le rictus amer !.....

GERMAIN BEAULIEU.

6 juillet 1893.

HISTOIRE DE LA GRANDE-BAIE

OPÉRATIONS DE LA "SOCIÉTÉ DES 21"
OU LA GRANDE-BAIE AVANT LES
OBLATS (1838-1843)

(Suite)

L'année 1839 vit s'accroître de beaucoup la colonie. En effet, dans le cours de l'été, plusieurs goélettes vinrent jeter sur les bords de la Baie des Ha ! Ha ! de nouvelles familles et un grand nombre de jeunes gens venant travailler aux chantiers.

Ces chantiers de l'hiver 1839-1840 furent très considérables, et pourtant ils ouvrirent pour la "Société des 21" Père des malheurs et des délices. Au printemps, en effet, le boom qui retenait à l'embouchure de la Rivière Ha ! Ha ! les onze ou douze mille billots, fruit du travail de l'hiver, fut emporté par les eaux impétueuses de cette rivière. Avec beaucoup de peine on parvint à recueillir quelques-uns de ces billots, mais cette opération difficile fut plutôt dispendieuse que profitable.

Vers la fin de mai 1840, Monsieur Levêque, curé de la Malbaie, vint faire la mission, accompagné cette fois de M. Godefroi Tremblay, curé de Sainte-Agnès. Ils restèrent sept jours, et firent faire la première communion à douze enfants assez bien préparés. L'on sait déjà que tout le monde, à la Grande-Baie, se réunissait à la maison qui servait de chapelle, chaque dimanche et fête, d'obligation de l'année, que le missionnaire y fût ou n'y fût pas. Deux hommes, André Bouchard et Antoine Mailloux, frère du Grand Vicaire Mailloux, y remplissaient autant qu'il leur était possible et à tour de rôle les fonctions de prêtre : ils lisaient tout haut les prières de la messe, chantaient des cantiques, faisaient les annonces regardant le service religieux, enseignant le catéchisme ; et c'est eux qui avaient préparé à la première communion les douze enfants dont nous venons de parler.

L'année 1840, bien que malheureuse au point de vue du commerce de bois, ouvrit cependant une ère heureuse et prospère pour le Saguenay ; car c'est cette année là, que malgré les défenses des agents de la Baie d'Hudson, on fit les premières semences et les premières récoltes. C'était le commencement de cette œuvre patriotique et grandiose qui devait transformer notre région jusque là sauvage, et en faire un pays essentiellement agricole.

La "Société des 21" construisit cet été une goélette de moyenne grandeur et qui fit son premier voyage dans le mois d'octobre. Ses affaires étaient loin d'être prospères, mais elle voulait faire bonne finance, et montrer à tous qu'elle avait foi en l'avenir.

Malheureusement pour elle, les chantiers de 1840-41 furent encore plus malheureux que ceux de l'année précédente, et l'on vit encore tout le bois coupé au prix de tant de labours passer à travers le boom de la Rivière Ha ! Ha ! pour aller se perdre le long du Saguenay et du Saint-Laurent.

L'année 1841 devait d'ailleurs être une année de calamités, et passer à l'histoire sous le nom "d'année du grand feu." L'incendie désastreux qui lui mérita ce nom éclata dans les premiers jours de juin, au moment où le missionnaire, M. Bourret, curé de la Malbaie, arrivait à la Grande-Baie. Il se retira sur le petit îlot qui se trouve en face de la chapelle, et pria ardemment pour le salut de ses ouailles et la conservation de leurs propriétés. Le feu, après avoir fait de très grands ravages dans les bois pendant plusieurs jours, respecta le petit village pour lequel le saint prêtre avait prié. Dans cette mission qui dura huit jours, M. Bourret fit plusieurs baptêmes et deux mariages, dont un entre J.-B. Boivin et Flore Gagnon. A son départ il donna des ordres pour la construction d'une chapelle et promit de revenir à l'automne, ce qui causa une joie inexprimable. Les dommages causés par l'incendie de 1841 dans les forêts, joints aux pertes énormes qu'avaient déjà faites la "Société," jetèrent le découragement dans l'âme de plusieurs actionnaires qui vendirent leurs actions à M. William Price, représentant la maison Price à Québec. Cette maison, en effet, commençait à jeter des yeux d'envie sur les forêts du Saguenay, et nous la verrons bientôt devenue maîtresse de tous les droits de la "Société des 21."

Dans l'automne, Monsieur Bourret vint donner la mission, comme il l'avait promis. Il trouva à la Grande-Baie six cents communicants qui s'approchèrent presque tous des sacrements. La chapelle était commencée, et une petite école avait été établie sous la direction d'Israël Tremblay. La boisson faisait quelques ravages parmi cette population d'ailleurs bien disposée et pleine de foi ; le zèle missionnaire proposa aux hommes de s'enrôler dans la "Société de Tempérance," et presque tous répondirent à son appel.

(A suivre)

DERFLA.

L'OISEAU-MOUCHE

Journal littéraire et historique, publié tous les quinze jours (les vacances exceptées.)

Le prix de l'abonnement : 50 centins par anée, pour le Canada et les États-Unis. On accepte les timbres-poste de ces deux pays en paiement du prix de l'abonnement.

AUX AGENTS : Onze abonnements servis pour le prix de dix (\$5.00).

On publiera quelques ANNONCES, à des conditions spéciales.

Pour l'UNION POSTALE, le prix de l'abonnement est de 3 fr. 50 cent.

Pour ce qui a rapport à l'Administration et à la rédaction, s'adresser à

G. CIMON,
Gérant de L'OISEAU-MOUCHE,
Séminaire de Chicoutimi,
Chicoutimi, P. Q.

Imprimé aux ateliers typographiques de M. J.-D. Guay, à Chicoutimi.

CHICOUTIMI, 16 SEPTEMBRE 1893

A LA MEMOIRE D'ERNEST HARPER

DÉCÉDÉ A CHICOUTIMI, LE 28 JUILLET, A L'ÂGE DE 15 ANS

L'OISEAU-MOUCHE était loin de s'attendre que pour aller revoir ses fidèles lecteurs, après les vacances, il lui faudrait endosser cette funèbre toilette, qu'il revêt aujourd'hui pour la première fois.

Et lui-même, notre cher confrère défunt, Ernest Harper, élève de Seconde, prévoyait-il, à la fin de l'année scolaire, que son cours d'étude était terminé, et que ces joyeuses vacances commencées en ce monde, se continueraient dans l'autre ? A quoi tient donc ce que nous appelons la vie ?

Le jour de la rentrée, en passant au parloir, nous revoyions le TABLEAU D'HONNEUR tout chargé des noms de nos héros. Celui d'Ernest Harper était là, en tête de sa classe : mais, hélas ! il n'y avait plus personne parmi nous pour répondre à ce nom. La mort était venue, pendant que nous étions dispersés : une tombe s'était ouverte et refermée ; un vide s'est fait dans nos rangs. Et de notre confrère, il ne nous reste que le souvenir.

Mais quel souvenir ! C'est la mémoire de l'écolier modèle. Nous le savons bien, autant nous sommes portés à juger sévèrement les vivants, autant l'indulgence nous est naturelle envers les défunts, auxquels volontiers nous reconnais-

sons toutes les qualités. Mais, dans la circonstance présente, si notre plume se sent portée au panégyrique, nous n'avons pas à la retenir, puisque tout nous y invite. Qui, parmi nous, avait plus de docilité et de piété que notre confrère défunt ? Qui remplissait mieux que lui ses devoirs d'état, sous l'œil de Dieu ? Et, n'est-ce pas ? c'est cela qu'il suffit de faire pour atteindre le but de la vie, pour mériter les récompenses éternelles. Voilà toute l'histoire d'Ernest Harper : il a fait ce que Dieu voulait de lui. Nul éloge ne l'emporte sur celui-là.

La dernière fois que nous le vîmes, c'était à la distribution des prix, au mois de juin. Dix fois son nom fut acclamé : dix fois le laurier des vainqueurs lui fut présenté. C'était la récompense terrestre. Un mois après, le 28 juillet, il s'entendit appeler encore, pour recevoir, nous le croyons, la couronne des élus. Quelques jours d'une douloureuse maladie, soufferte chrétiennement, avaient suffi pour l'enlever à l'affection de ses parents, de ses maîtres et de ses confrères.

Amis, n'oublions pas dans nos prières celui qui nous a quittés ; s'il a besoin de nos suffrages pour satisfaire complètement à la justice de Dieu, donnons-le lui sans mesure. Et notre communauté aura bientôt, si elle ne l'a déjà, un protecteur de plus au ciel.

ORNIS.

PENSÉES

Etiansi occiderit me, in ipso sperabo : Job XIII, 15.

N'est-ce pas vous qui tuez toujours, ô mon Dieu ? Vous retirez quand bon vous semble la vie à qui vous la donnez. Faut-il vous ôter ma confiance, dès là que vous me faites mourir ? Mais n'est-ce pas la vie que la mort, et la mort, que la vie ? Lorsque j'éprouve tant de misères et tant de morts à vivre tous mes instants, ne dois-je pas saluer avec bonheur la mort qui me rend enfin la vie, après me l'avoir si longtemps ôtée ? J'espérerai donc en vous, Seigneur, même à l'instant de ma mort.

Le bonheur, chers amis, c'est un : fleur divine
Qu'éparés ici-bas nous ne cueillons qu'au
Sa tige à la douleur demande sa racine :
Pour goûter son parfum, il faut aimer l'é-

Et se désaltérer de lui.

ARNER.

NOTES

SUR L'ART DE LA DÉCLAMATION

(Suite)

CHAP. II

Phonétique

L'organe vocal est un instrument à vent, formé de trois agents :

1o Les *poumons* projettent l'air sur le larynx : nous savons comment s'opère la respiration :

2o le *larynx* engendre le son : nous allons étudier la voix proprement dite :

3o La *bouche* modifie le son : le travail de la prononciation nous est connu.

L'étude du son pur comprend le timbre, la tonalité et le volume.

ART. IER. Timbre

Le timbre distingue entre eux les sons de même hauteur et de force égale donnés par deux voix différentes.

Le timbre est le métal de la voix. Un son métallique est net, découpé, harmonieux, sonore et coloré.

Il y a trois timbres primordiaux : la voix d'*airain*, la voix d'*or*, la voix d'*argent*. Chacun d'eux prête à la diction une harmonie spéciale, un coloris particulier.

Ces trois timbres se combinent et se réunissent souvent dans une même voix. La voix la plus commune parmi les voix purement métalliques, — et celles-ci sont rares, — est la voix de *cuivre*, où le timbre d'airain se combine avec le timbre d'or.

Le timbre est un don et ne s'acquiert pas ; il se découvre et se perfectionne. Une fois qu'on a du métal dans la gorge, on peut arriver à posséder les trois timbres.

Il y a des timbres secondaires qui se peuvent acquérir. On se fait une voix *veloutée*, *voilée*, *grêle*. Ces timbres ne valent que soutenus par les premiers.

Sans métal, toute voix n'est qu'une voix *blanche*, sans valeur.

(A suivre)

DENIS RUTHBAX.

CONSERVONS NOS TRÉSORS !

Dans le compte rendu très remarquable, signé : E. Rimbault, de la récente excursion ministérielle au Lac Saint-Jean, on lit ce qui suit : "Parmi ceux qui paraissaient les plus satisfaits de leur journée, nous pouvons mentionner notre distingué collectionneur M. Cyrille Tessier, qui venait de recevoir de M. Cummings un étrange cadeau : une

chaudière en cuivre, finement rivetée, trouvée dans un tumulus, à la Pointe-Bleue, il y a une quinzaine d'années, à côté d'un couteau, d'un tomahawk et d'un squelette humain.

"Le docteur Dubé, consulté par M. l'abbé Lizotte et par M. Cummings, déclara que ce squelette était celui d'un homme, et d'un blanc. Quelqu'un exprima l'opinion que ces restes pouvaient être ceux du Père Albanel, auxquels on aurait donné une sépulture indienne. Le docteur Dionne nous dira sans doute ce qu'il faut penser de cette hypothèse, qui ne nous paraît pas soutenable." (*Courr. du Canada*, 5 sept. 1893.)

N'est-il pas bien regrettable de voir de semblables objets, souvenirs des premiers temps de notre région, sortir de notre territoire, alors qu'il serait si intéressant de réunir toutes ces reliques dans un même endroit du Saguenay, en ce Séminaire, par exemple, où d'ailleurs depuis longtemps on travaille à former un musée de ces antiquités? — Il y a tout lieu de croire que nous avons ici, dans la collection du Séminaire, le crâne même du squelette dont parle E. Rimbault, ainsi que le couteau, qu'il mentionne aussi, avec un gobelet et plusieurs balles trouvées dans ce tumulus. C'est même ce gobelet en métal qui donna le plus à croire que ces restes sont ceux de quelque missionnaire.

Nous parlerons prochainement d'une "antiquité" trouvée dans le comté de Charlevoix et que l'on a récemment expédiée à notre musée. — Que personne ne refuse son concours au soin de former au Séminaire une collection archéologique très complète de tout ce qui intéresse notre diocèse. Nous nous plaignons du reste à reconnaître que jusqu'à présent on a mis beaucoup de zèle à promouvoir cette œuvre si intéressante.

O.

ECHOS DU SÉMINAIRE

7 septembre.—La RENTRÉE, fixée d'abord au 1er du mois, a été retardée jusqu'à ce jour, à cause des changements opérés dernièrement dans la ligne des bateaux de la *Cie du Richelieu et Ont.* Quelle aubaine, qu'une telle prolongation de vacances, quand on ne s'y attend pas du tout! D'ailleurs la plupart des collèges ne rappellent leurs élèves que vers cette même date; et il est bien

parfois de "faire comme les autres."

Mais voici bien une autre affaire: les trains ne circulent plus sur la voie ferrée de Chambord à Chicoutimi, qui est ouverte depuis un mois, et fermée depuis huit jours à cause des dommages que lui ont causés la tempête du 29 août! Des gens à espoirs faciles ont pensé, un moment, que la rentrée allait être encore différée, par suite de cet état de choses. Ils se sont lourdement trompés! et nos confrères du Lac Saint-Jean sont venus bravement en voitures, comme cela se faisait "jadis," quand nous n'avions pas de chemins de fer.

8 sept.—S. G. Mgr Labrecque, qui est venu nous donner de bons conseils, hier soir, a célébré aujourd'hui la messe de communauté. Et à 8 hrs, nous nous sommes mis à l'œuvre avec un courage incomparable.

9 sept.—Le nombre des élèves dépasse tout ce que l'on a vu ici même dans les meilleures années. Cette affluence extraordinaire n'est pas difficile à expliquer. En effet beaucoup de parents, émus des graves reproches que bien des journalistes, extrêmement entendus en matière d'éducation, ont adressés aux collèges classiques, se sont dit résolument: "Ça va si mal dans les collèges classiques! Envoyons-y donc notre fils!" Et de l'Orient comme de l'Occident, du Septentrion et du Midi, des États-Unis, de Montréal, de Québec et d'ailleurs, sont accourus une foule de confrères.....

11 sept.—Journée mémorable, où nos bons amis d'Athènes, de Rome, et même de Paris sont relégués au second plan. C'est là que "le bon Homère a dormi!"

Nous avons l'honneur, en ce jour, de donner en notre salle l'hospitalité à la première convention des cultivateurs du comté de Chicoutimi. Deux ministres du gouvernement de Québec, les honorables MM. Beaubien et Chapais, puis les notables de Chicoutimi et un grand nombre de cultivateurs de cette région forment une réunion vraiment imposante. Quatre heures durant, sans boire ni manger (en dépit des protestations de l'horloge et de nos estomacs) nous écoutons les intéressants conseils de l'hon. M. Beaubien, Ministre de l'Agriculture, et de M. le Dr Coulombe, conférencier agricole, et la grande éloquence de l'hon. M. Chapais. Les deux premiers orateurs nous

ont paru posséder tous les secrets de l'art agricole. Quel trésor de science nous avons acquis en les écoutant! Aussi, quand reviendront les vacances, nous "mènerons un beau branle-bas" pour qu', sur la terre paternelle, tout se fasse suivant les règles d'une culture perfectionnée. Et, dans bien du temps, lorsque nous aurons des fermes à nous, il faudra voir! Comme nous égoutterons à profusion nos terres! Avec quel soin nous utiliserons ces substances solides, liquides ou gazeuses dont on se sert pour fumer... le sol! Et nous doublerons, de plus en plus, sur nos fermes, le nombre de ces paisibles animaux, aux cornes arquées, qui savent si bien récompenser d'un lait généreux les soins qu'on leur donne. Et puis, en avant le blé d'Inde et le trèfle blanc!...

L'honorable M. Chapais a rendu hommage, lui aussi, au noble état d'agriculteur; il nous a dit le brillant avenir qu'il croit réservé à notre beau Saguenay; et, défenseur bien connu des saines idées, il n'a pas manqué de s'élever avec force contre les détracteurs de notre système d'éducation.—Nous osons dire qu'il nous a été facile de voir que l'honorable ministre mérite bien sa réputation de lettré délicat, de charmant orateur.

Ajoutons, pour l'histoire, mais surtout pour lui témoigner notre vive reconnaissance, que l'honorable M. Beaubien a su nous obtenir la faveur d'un grand congé, dont nous jouirons dans un avenir plus ou moins prochain.

O.

NOTRE GÉRANT

M. S. Rossignol, qui a fini son cours d'étude, n'a pas cru que la position de gérant de L'OISEAU-MOUCHE lui offrait des garanties suffisantes d'un avenir fortuné, et il se propose d'étudier la médecine. Nos bons souhaits l'accompagnent.

Le nouveau gérant est M. G. Cimon. Nous prions nos abonnés retardataires de l'*Essayer*, en lui expédiant bientôt le montant de leur souscription. Si nous ne nous trompons, il saura sortir vainqueur de l'épreuve.

BIBLIOGRAPHIE

L'OISEAU-MOUCHE accuse réception, avec reconnaissance, des publications suivantes:

Statuts du Canada, 56 Victoria, 1893.

Annuaire de l'École Vétérinaire de Québec, 9e année, 1893.

Circulaire électorale de M. E. Marceau, Imprimeur-Éditeur à Neuilly, près Paris.

Pendant les vacances de L'OISEAU-MOUCHE, le *Propès du Saguenay* a célébré le 7e anniversaire de sa fondation. Nous offrons à notre confrère chicoutimien nos meilleurs souhaits de prospérité.

M. l'abbé D. Chénard, ex-vicaire aux Grondines, est arrivé au Séminaire, dimanche dernier, pour y remplir la charge de professeur de musique.

PREMIÈRES IMPRESSIONS DE VOYAGE.

PARIS—LE DIMANCHE

DIMANCHE, 18 OCT.—De ma chambre, ce matin, j'entends les cris de la rue et le bruit des voitures. Il doit être bien triste, pour une première fois surtout, de voir profané honteusement le seul jour de la semaine que le bon Dieu s'est réservé.

10 HRS DU SOIR.—Lors de mon départ du Canada, j'avais le bonheur de célébrer la sainte messe au Bon-Pasteur de Québec, au milieu du recueillement du cloître. Au moment d'entreprendre un voyage d'outre-mer, on éprouve des émotions nouvelles, et une prière plus fervente s'élève vers le ciel.

Le dimanche suivant a été d'une monotonie affreuse. Renfermé dans les flancs du *Parisien*, j'étais en proie au mal de mer, mais du moins le repos dominical était observé autour de moi. Les protestants sont même d'une sévérité exagérée à cet égard. En ce jour pas de jeu, pas de musique, abstention complète de tout divertissement.

Le troisième dimanche que je passe en voyage sera bientôt écoulé; il a été sans contredit le plus triste. A Paris, dans les rues, sur les places publiques, on ne remarque presque pas de changement avec les autres jours de la semaine.

Au premier coup d'œil, on pourrait croire que tous les magasins, cafés, restaurants sont ouverts. Ce sont partout les mêmes travaux, la même activité fiévreuse. Le pauvre ouvrier, qui a peiné toute la semaine, reste encore courbé sous le poids du jour, et aucun loisir ne vient délasser ses membres fatigués et reposer son esprit absorbé dans les mille préoccupations journalières. C'est un mer-

naire dont le rude service ne connaît point de relâche. Craint-il donc de manquer du nécessaire? Mais Dieu, qui nourrit les petits oiseaux dans la plaine, eux qui ne sement ni ne moissonnent, laissera-t-il périr l'homme, sa créature privilégiée? Aux Juifs dans le désert, il distribuait une double provision de manne pour le sabbat; de même il assurera au travail de la semaine une rémunération spéciale qui compense la perte apparente d'une journée sans salaire. D'ailleurs l'expérience est là, qui nous prouve que celui qui n'observe pas le dimanche, use ses forces dans un travail trop assidu, se prive des joies les plus pures de la famille, et n'en devient pas plus riche.—On ne peut vraiment prospérer quand on est en guerre avec le ciel.

Si le spectacle est triste dans la rue, on ne peut dire qu'il a sa compensation dans les églises. On n'y trouve pas cet ordre, ce recueillement, cet esprit de famille, qu'on admire au Canada.

C'est un va-et-vient continu; il y a surtout celui des étrangers qui ne cessent de parcourir l'église en tous sens pour la visiter. Chacun paraît agir un peu à sa guise; celui-ci est debout, un autre à genoux, tandis qu'un troisième reste assis et baisse à peine la tête quelques instants pendant l'élévation; il ne paraît pas y avoir union de prières entre le prêtre à l'autel et cette foule mouvante. Cependant il est juste d'ajouter qu'on est profondément édifié en voyant quantité de personnes plongées dans une fervente oraison; ces catholiques pratiquants sont des modèles de piété, et leur mérite est d'autant plus grand qu'ils ont à refouler le courant d'indifférence et d'impiété qui entraîne le grand nombre.

J'avouerai que l'emploi des chaises au lieu de bancs m'a paru favoriser ce triste état de choses, et faire ressembler la nef d'une église au parquet d'une salle. Ces chaises sont disposées à l'avance, ou bien mises en réserve pour être présentées aux arrivants; encore faut-il souvent les passer par-dessus la tête des voisins pour les rendre à destination. Et tout le temps de l'office, une bonne dame va dans les rangs pour recueillir le prix du loyer, un peu comme dans les tramways qui parcourent nos rues.

Par notre système, au contraire, chacun peut se croire chez soi dans l'église. Le banc, c'est un souvenir de famille. Ici même sont venus

s'agenouiller les vieux parents, et les descendants tiendront à garder ce banc qui fut celui de leurs ancêtres. On se fait un point d'honneur de se trouver à son poste tous les dimanches. Les voisins se reconnaissent et on aime à les retrouver chaque semaine aux places accoutumées.

(A suivre)

LAURENTIDES.

LA ROYALE

COMPAGNIE D'ASSURANCE D'ANGLETERRE

CAPITAL: \$10,000,000

VERSEMENTS: \$42,000,000

Surplus de l'actif: le plus considérable de toutes les Cies d'Assurance contre le feu.

JOS.-ED. SAVARD,

Agent à Chicoutimi, Rue Racine.

PEINTURES préparées pures pour les maisons; oxydes pour les couvertures; peintures à plancher; peintures blanches; vernis pour bancs d'église et carrossiers; vitres, etc., etc.

Marque: "Island City," P.-D. DODS & Cie, Propriétaires
Montreal, 188 et 190, rue McGill.

C.-B. LANCOT

9 RUE BUADE, QUÉBEC ET RUE NOTRE DAME, MONTREAL

Ornement et bronzes d'église, chasubles; passementeries et cuivres, chemins de croix, statues, bannières etc., etc.

Toute commande adressée à J.-M. AUBRY 9 RUE BUADE, QUÉBEC, sera promptement exécutée.

Chemin de fer de Québec et du Lac St-Jean

EXPRESS DIRECT pour Chicoutimi, part de Québec tous les matins (excepté le dimanche) à 8 1/2 hrs.—Part de Chicoutimi pour Québec à 1 00 h P. M., tous les jours (excepté le dimanche).

EXPRESS LOCAL pour St-Raymond, part de Québec à 5 1/2 P. M., tous les jours (excepté le dimanche).—Part de St-Raymond pour Québec à 7 h. 5 m., tous les matins (excepté le dimanche).

TRAIN MIXTE part de jonction St-Jean à 1 h. P. M., tous les jours de R. V.—Pierre à 4 h., arrive à Québec à 8.45 P. M.

L'EXPR. SS DIXIE fait raccordement avec les stations sur le chemin de fer des Basses-Laurentides.

AL. HARDY, J.-G. SCOTT,
Agent gén. frct et pass. Sec. et gérant.

LIVERPOOL & LONDON & GLOBE

COMPAGNIE D'ASSURANCE CONTRE LE FEU ET SUR LA VIE

La plus puissante Compagnie du monde entier
Fonds investis \$53,213,000
Investis en Canada \$1,300,000

Assurances prises aux plus bas taux courants
Églises, érosyts res, Collèges, Couvents, maisons privées et fermes, assurés pour 3 ans au taux de 2 primes annuelles

Wm. M. MCPHERSON, Agent, Québec.
JOS.-ED. SAVARD, Solliciteur pour Chicoutimi et le lac St-Jean
Rue Racine, Chicoutimi.